

La ligne Mareth ou la ligne Maginot du désert

Par Jean Cotrez

Introduction

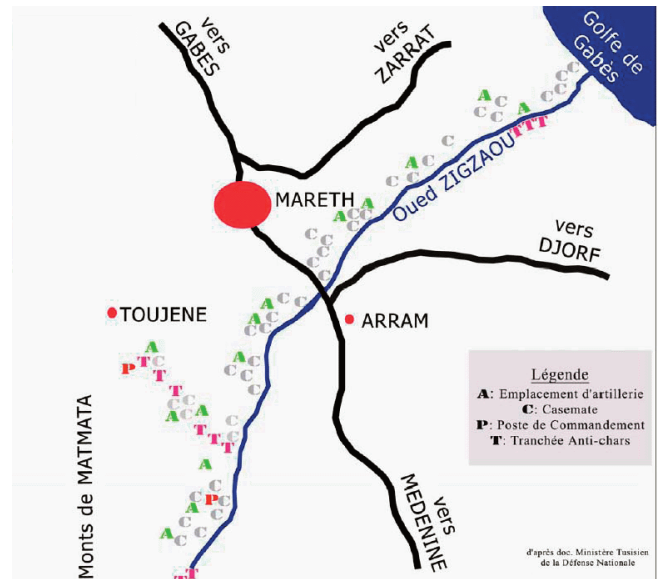
En 1934, alors que les bruits de bottes se font de plus en plus entendre en Europe, les autorités politiques et militaires françaises commencent à s'inquiéter des visées expansionnistes de l'Italie en Afrique du Nord. En effet la Tripolitaine, actuelle Libye, est italienne et sa frontière commune avec le sud de la Tunisie, sous protectorat français, pourrait servir de tremplin aux Italiens dans le but de marcher sur Tunis et surtout Bizerte. Depuis ces ports, ils pourraient ainsi contrôler le détroit de Sardaigne et les Français en entreprenant donc la fortification en priorité. C'est ainsi que, s'appuyant sur les fortifications antérieures, on procède à l'installation de plusieurs batteries d'artillerie. Pour Bizerte, 11 batteries alignant 54 pièces du calibre 340 mm jusqu'au 75 mm. Elles sont réparties sur la côte au nord et au sud du port tirant vers le large. De plus, le port est protégé contre une attaque provenant de l'intérieur des terres par la construction d'une soixantaine de blockhaus pour mitrailleuses et FM, plus les abris, observatoires et PC. Ces blockhaus couvrent la côte au nord de Bizerte, en cas d'attaque amphibie, et les accès sud de la ville autour du lac de Bizerte en 2 lignes successives. En ce qui concerne la défense du port de Tunis, elle est assurée par 6 batteries de 17 pièces du calibre 138 mm au 75 mm. Tout comme Bizerte, une trentaine de blockhaus pour canons de 47 et mitrailleuses protègent la ville en cas d'attaque terrestre.

Pour contrer une attaque en provenance du sud (Tripolitaine) qui emprunterait la voie la plus facile, c'est-à-dire le passage entre la côte et le massif des Matmatas en utilisant la seule route praticable vers Tunis, il n'existe que Gabès, position défensive d'arrêt assez légère d'une dizaine de blockhaus dont le rôle en cas d'attaque est seulement de retarder l'ennemi pour donner le temps aux réserves d'arriver.

Il est donc décidé en 1934 de créer une ligne de fortifications permanentes depuis la côte jusqu'aux contreforts des monts Matmatas, barrant complètement la plaine et coupant la route vers le nord.

La ligne Maginot du désert

Les travaux de cette ligne de fortification commencent véritablement en 1936 et se poursuivent jusqu'en 1940. Elle part du golfe de Gabès en s'appuyant sur l'oued Zigzaou. Les blockhaus sont construits derrière cette rivière qui constitue de fait un premier obstacle antichars. Le reste des obstacles antichars est constitué, comme en France, de rangées de rails plantés verticalement dans le sol. Localisée au sud de la localité de Mareth, la ligne mesure environ 45 km de long et est organisée sur 2 échelons : la ligne principale de résistance, composée d'ouvrages se flanquant mutuellement, et la ligne d'arrêt, située à environ 2 km derrière la première et capable d'arroser les intervalles en cas de débordement de la première ligne.



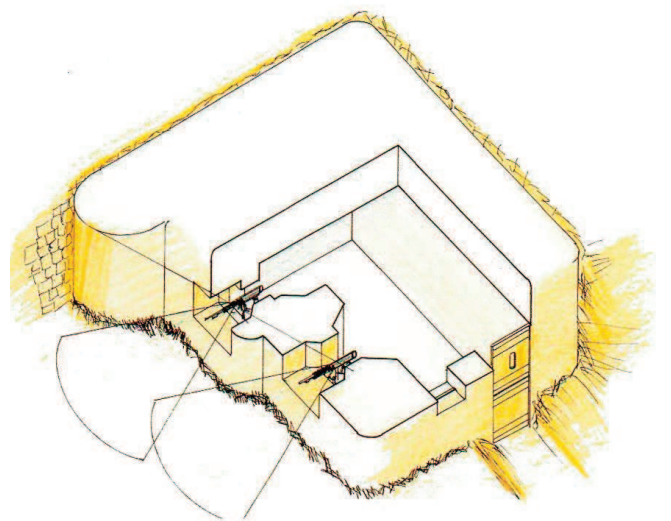
La ligne principale est constituée de 28 points d'appuis, la seconde de 21, soit un ensemble de 45 blockhaus d'infanterie, 28 PC et 8 blockhaus pour canons. Enfin l'armement antichars est composé de canons de 47 ou 75 mm soit sous abris soit dans des emplacements à ciel ouvert.

Les constructions

L'essentiel des blockhaus construits entre 1936 et 1939 sont de 5 types principaux.

1/ la casemate d'infanterie

Apparentée aux casemates STG allégées (section technique du génie) équipée de 2 créneaux pour mitrailleuse type Hotchkiss.



Casemate STG pour mitrailleuses

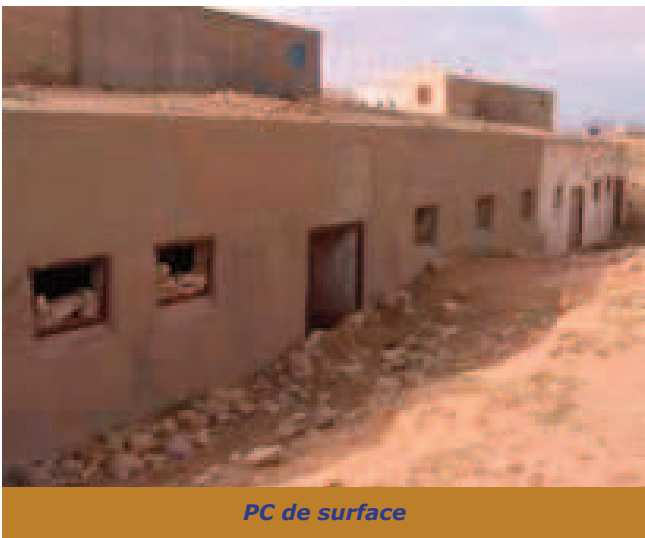
L'épaisseur des murs est de 1,20 m en façade. Autour des créneaux de tir, le mur s'épaissit pour passer à 1,60 m. La dalle de toit, quant à elle, ne mesure que 80 cm, suffisante pour résister à un coup au but d'un canon de 105 mm. L'accès au bloc est défendu par un créneau pour arme individuelle.

2/ Le PC

2 types de PC sont construits le long de la ligne Mareth. D'abord le PC de surface qui se présente sous la forme d'un bâtiment rectangulaire possédant 3 entrées défendues par des créneaux pour mitrailleuses ou FM. Ensuite le PC caverne qui, comme son nom l'indique, possède une partie de ses pièces enterrées.



Façade PC « caverne »



PC de surface

3/ La casemate PC

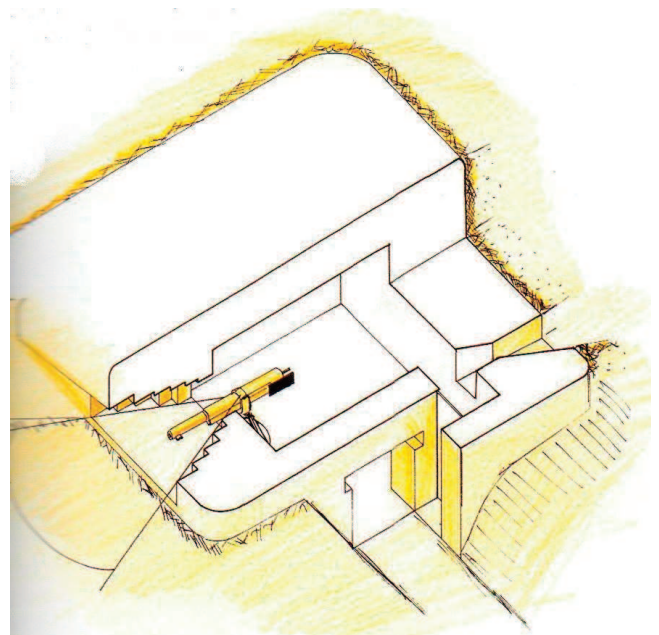
Cet ouvrage combine un PC, souvent en fait une seule pièce, et une salle de combat pour 2 mitrailleuses comme dans la casemate d'infanterie.

4/ Casemate ou plate-forme pour canon 47M

C'est une plate-forme bétonnée, parfois encuvée, équipée d'un toit en tôle et accolée à un abri pour le personnel.

5/ Casemate pour canon de 75M

Bloc de forme carrée dont les murs font 1,80 m d'épaisseur alors que la dalle de toit est de 0,80 m. L'arrière de l'ouvrage est protégé par un créneau de tir pour arme individuelle.



Casemate pour canon

L'ARMEMENT :

Les armes équipant les différentes casemates sont assez variées. On trouve en effet par ordre de calibre :

le FM modèle 1924/29 ;

la mitrailleuse Hotchkiss de 8 mm ;

le canon de 47M (marine) modèles 1885 ou 1902 ;

le canon de 47G (guerre) modèle 1937 ;

le canon de 75 modèle 1897 ;

le canon de 80 modèle 1877 ;

le canon de 90M modèle 1916.

Enfin, en ce qui concerne les armes mobiles, on retrouve le 25AC (antichar) modèle 1934, le 37 TR (tir rapide) modèle 1916 et le 47 antichars modèle 1937.

La ligne Mareth dans les combats

À la déclaration de guerre italienne, en juin 1940, on s'attend à une attaque des troupes italiennes basées en Tripolitaine. Mais rien ne se passe.

À la signature de l'armistice, un des articles de la convention précise que la ligne Mareth devra être démantelée sous le contrôle des Italiens. Cette tâche sera assurée par le 1^{er} BIL (bataillon d'infanterie légère), plus connu sous le nom de « Bat d'Af' ». Un autre bataillon sera chargé d'en assurer le gardiennage mais sans entretenir les locaux.

Après la bataille d'El Alamein en novembre 1942, Rommel se replie sur la Tunisie, poursuivi par Monty et prend position sur la ligne. Fin 42, début 43 les forces de l'axe entreprennent la remise en état de la ligne en installant des réseaux de barbelés et en posant des milliers de mines. L'accent est mis sur les défenses antichars.

La 8^{ème} armée Britannique avance prudemment et, épaulée par les FFL de Leclerc, attaque la ligne mi-mars 1943 (opération Pugilist). Bien qu'imparfaite

comme signalé plus haut, la ligne permet à l'Axe de résister aux attaques frontales alliées. Ces derniers parviennent à enfoncer la ligne comme à Zarat, entre Mareth et la côte le 20 mars, mais les contre-attaques allemandes vigoureuses repoussent les Britanniques sur leurs positions de départ. Ce n'est que par un vaste contournement des monts Matmatas par l'ouest, le 26 mars, par le X^{ème} corps Britannique (sous les ordres du général B. Horrock) que les Alliés parviennent à prendre les Italo-Allemands à revers. Le 28 mars la ligne Mareth tombe.

Tout comme la ligne Maginot du nord en 1940, c'est son contournement qui entraîne sa chute !

La ligne Mareth aujourd'hui



Musée de la ligne Mareth



A noter le camouflage encore visible sur cette casemate (cactus et palmier)

Source :

J-Y Mary, A Hohnadel, J Sicard, *Hommes et ouvrages de la ligne Maginot – tome 5*, Éditions Histoires et collections.

<http://sudwall.superforum.fr> (images dernier chapitre)

